

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 30 (1896)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1896.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES FRUITS DANGEREUX

La Nature a reproduit autour de nous à profusion ses dons les plus divers, à charge par nous de savoir les utiliser convenablement. L'homme, jeté sur la terre dans un but que nous n'avons pas à discuter ici, n'a eu pour se guider au milieu des embûches de toute sorte que son instinct, auquel est venu bientôt se joindre l'expérience. L'expérience seule lui a donné le moyen de reconnaître, au milieu des innombrables productions de la Nature, celles qui pouvaient lui être utiles et celles qui devaient lui être nuisibles. Il a appris ainsi, et non autrement, que la pomme est un fruit succulent, tandis que la Belladone est un poison dangereux. Nous disons que l'expérience seule pouvait lui apprendre à connaître les propriétés de ces deux fruits, parce que rien d'apparent ne fait présager les qualités d'un produit quelconque de la Nature. Au reste, n'oublions pas que ces propriétés sont très relatives et que ce qui est mauvais pour nous peut ne pas l'être pour d'autres organismes vivants, de sorte que la Nature aurait fort à faire si elle voulait indiquer d'une manière visible toutes les applications bonnes ou mauvaises de ses produits. En bonne mère, elle nous donne les matériaux, à nous de nous en servir à notre guise. Et nous de découvrir que l'arsenic est un poison et à nous en défier. L'expérience est donc absolument nécessaire pour utiliser les dons de la Nature sagement, et comme il est écrit qu'il faut s'entr'aider, ceux qui ont acquis une certaine expérience dans telle ou telle branche doivent la faire partager aux autres.

Il est une question qui intéresse surtout les mères de famille et que nous tâcherons de résoudre d'une manière pratique :

« Quel est le moyen de distinguer un fruit dangereux, un poison enfin, d'un fruit comestible ?

Il arrive souvent, en effet, que l'enfant, quelquefois même une grande personne, soit tenté par un beau fruit dans la forêt et s'empoisonne ainsi plus ou moins, par mégarde ou plutôt par ignorance. Eh bien, on ne peut malheureusement répondre à cette question que d'une manière tout à fait négative. Non, on ne peut reconnaître d'une manière empirique que tel fruit est dangereux ou non : ni la couleur, ni l'aspect, ni la forme ne donnent des notions exactes sur les propriétés et c'est souvent le fruit le plus beau, le plus tentant qui est aussi le



Fig. 1.

plus dangereuse. Mais, dira-t-on, s'il en est ainsi, quel moyen y a-t-il de préserver nos enfants d'un empoisonnement presque certain, puisque, avec l'insouciance de leur âge, ils portent toujours à leur bouche ce qu'ils ne connaîtront pas et ce qui les tentera? Le moyen est cependant bien simple. Il s'agit de leur montrer les plantes dangereuses et de leur indiquer des caractères auxquels ils ne puissent se tromper. Les plantes vraiment dangereuses par rapport aux fruits ne sont pas bien nombreuses dans nos pays tempérés et il sera facile, en donnant une petite description ou, ce qui est mieux, en montrant ces quelques plantes à ceux qui ne les connaissent pas, d'éviter tout danger d'empoisonnement. C'est ce que nous nous efforcerons de faire ici.

Le Daphné Morillon (*Daphne mezereum* L.), appelé vulgairement Bois-Gentil (fig. 1), est un petit arbrisseau que tout le monde connaît, qui porte au printemps des fleurs d'un lilas sale très odorantes et comme accolées sur la tige, qui, au moment de la floraison, ne possède pas encore de feuilles. Plus tard, dans la saison, on voit les mêmes rameaux couverts de feuilles oblongues et, fixés en petits groupes sur la tige, des fruits globuleux d'un rouge intense. La position des fruits sur la tige les fait aisément reconnaître. Ils sont très vénéneux et il suffit d'en absorber une douzaine pour causer la mort. L'empoisonnement se manifeste par des frissons, la perte de la connaissance et une violente dysenterie.

(A suivre.)

A. de Jaczewski.

LES SAPINS SANS BRANCHES DE CHAUMONT

Abies pectinata (DC), var. *virgata* (Casp.), form. *irramosa*.

(= Sapin blanc, var. vergée; form. sans branches).

En parcourant les forêts du canton de Neuchâtel, on a quelquefois l'occasion de rencontrer les variétés vergées de l'épicéa et du sapin blanc, ainsi qu'une forme assez curieuse et rare de cette dernière variété, que l'on ne trouve que dans le Jura neuchâtelois, à une seule exception près (en France). Ce sont les sapins sans branches de Chaumont.

Monsieur Louis de Coulon signala le premier, en 1878, à la Société des sciences naturelles, la présence de ces curieux sapins dans les forêts de Chaumont: un certain nombre étaient déjà connus au "Verger au Renard", d'où, il y a peu d'années, plusieurs ont été transplantés au Pré Suiset et les autres au Val-de-Ruz. Ceux de cette dernière station ont tous péri.

En 1879, à l'occasion de la réunion de la Société suisse des forestiers à Neuchâtel, M. Henry de

Coulon, inspecteur des forêts, désirant faire connaître ces sapins sans branches, fit coller sur la carte de fête la photographie du plus bel exemplaire du Pré Luiset.

Enfin en 1887, M. Paul de Coulon, inspecteur des forêts, fit planter dans le parc de l'Exposition d'agriculture les trois exemplaires qui sont actuellement dans la pépinière de Champ-Monsieur.

À notre connaissance, cette forme de sapin n'a été mentionnée dans aucun ouvrage de botanique forestière.

Cependant, dans le tome XV (1868) du Bulletin de la Société botanique de France, M. A. Cocquaine décrit un sapin semblable trouvé en France. Une forme analogue de l'épicéa est connue et décrite en 1871 par M. Nordlinger dans Forst-und Jagd-Zeitung.

Nos curieux sapins sans branches doivent provenir d'une variété du sapin blanc décrite par M. Caspary.

D'après cet auteur, cette variété serait caractérisée par une tige élancée, ayant des branches pas ou peu ramifiées. Nous pensons qu'il serait préférable de préciser davantage et de dire :

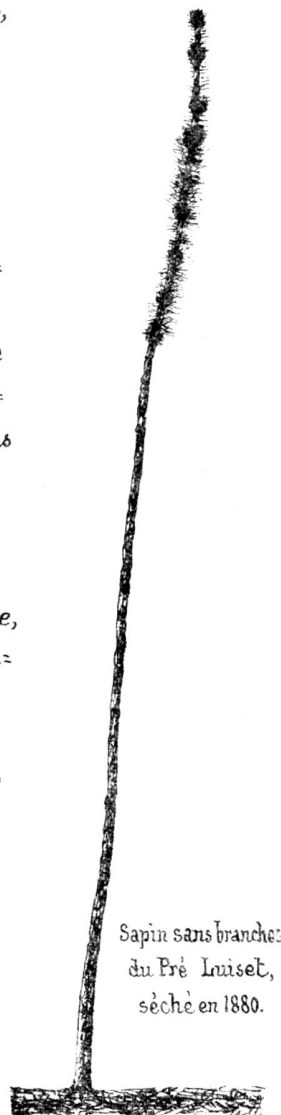
"La variété *vergée* (*virgata*) possède une tige avec une ou plusieurs branches, solitaires ou verticillées, longuement étalées, pas ou peu ramifiées."

Par suite, le diagnostic de la forme sans branches (qui est nouvelle et que nous proposons d'appeler *irramosa*), sera : tige élancée sans branche, où tous les bourgeons avortent à l'exception du terminal ou très rarement d'un second (terminal).

Le passage de la variété à la forme peut être prouvé pratiquement par toute une série d'exemplaires chez lesquels les caractères distinctifs de la variété disparaissent peu à peu.

Chez la forme comme chez la variété, l'élongation de la tige ou des branches ne se fait que par l'accroissement du bourgeon terminal; les aiguilles sont épaissies, serrées les unes contre les autres sur les pousses des dernières années (10 à 20 ans) et les bourgeons avortés forment un bourrelet qui disparaît avec l'âge. (A suivre).

Maurice Moreillon, forestier.



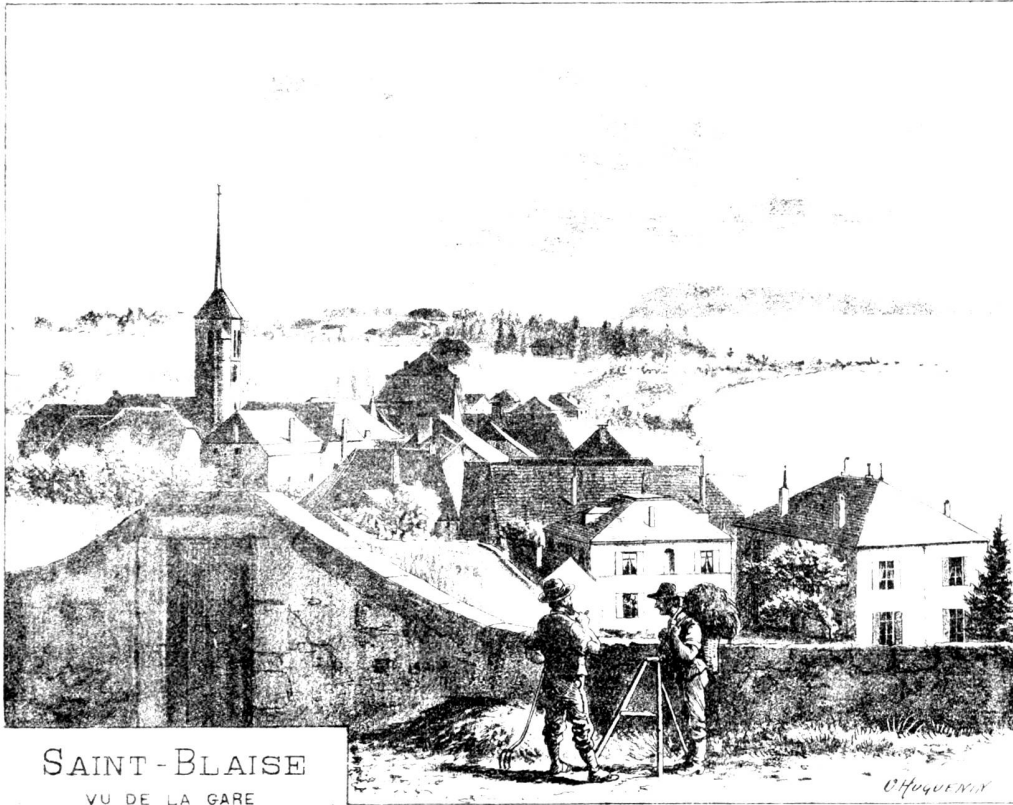
Sapin sans branches
du Pré Luiset,
séché en 1880.

D'après une photographie
de M. Henry de Coulon.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

VI. HIRONDELLES ET MOINEAUX

Qui l'eût supposé, que les hirondelles, ces charmants oiseaux, si modestes et si inoffensifs, pourraient avoir des ennemis ? Personne, assurément. Il fallait être des moineaux sans vergogne pour avoir à se reprocher un si vil défaut. Mais de quoi ne sont-ils pas capables, ces forbans ? Ont-ils seulement l'ombre d'un scrupule ? À vrai dire, je les crois bons à tout faire, ... excepté le bien, à moins que ce soit par mégarde ou par nécessité. D'arrive au fait :



SAINT-BLAISE
VU DE LA GARE

Dès les premiers jours du printemps, un couple d'hirondelles qui venait de faire son apparition à St. Blaise se concertait sur les mesures à prendre pour sa mise en ménage. Après une discussion très animée, empreinte cependant de cette courtoisie qui dénote la meilleure éducation, les deux époux, paraissant se connaître de vieille date, décidèrent que leur nid serait construit sous

l'avant-toit d'une maison qui avait déjà abrité plus d'une fois leur progéniture ou celle de leurs congénères. Stimulés par la perspective d'une vie heureuse en commun, nos deux petits oiseaux eurent bientôt donné à leur future habitation la forme architecturale en usage dans leur communauté. De forme arrondie, et construit en mortier pittoresquement crénelé, le nid possédait à sa partie supérieure une petite ouverture par laquelle notre gracieux couple introduisait un douillet tapis.

C'est à ce moment-là que deux fainéants moineaux se mirent à convoiter du bord du toit cette somptueuse demeure. Après tout, semblaient-ils s'écrier, le travail fait, c'est du temps de gagné, et, profitant d'une courte absence des propriétaires, ils se glissent l'un après l'autre dans le nid.

Se présalant de la loi du plus fort, les deux intrus se délectaient ironiquement lorsque les pauvres hirondelles voulurent pénétrer dans l'habitation qu'elles venaient de construire. Étonnées d'abord, puis reculant d'épouvante, elles reprirent cependant leur sang-froid et s'armèrent de courage pour faire déguerpir les affreux envahisseurs. Mais toutes les protestations, tous les cris qu'elles firent entendre demeurèrent sans résultat : elles étaient trop faibles, hélas ! les mignonnes.

Soudain, comme si un éclair eût traversé leur petit cerveau, les deux malheureuses créatures s'éloignèrent de cet endroit maudit pour se communiquer plus librement leurs pénibles impressions et, cas échéant, délibérer sur la gravité du cas. Dans cet intime entretien, elles acquirent la certitude qu'au point de vue de la rentrée en possession de leur nid, la situation était désespérée. Mais il n'en était pas moins vrai que ces pillards de moineaux allaient payer fort cher la violation de domicile dont ils s'étaient rendus coupables. Aussi nos deux hirondelles, promptes comme une flèche, se dirigèrent-elles vers une mare voisine et revinrent avec une énorme becquée de boue qui fut renouvelée à plusieurs reprises et dont elles murèrent l'entrée du nid occupé par les moineaux.